

grande influence sur l'attitude de MARIE-CHRISTINE à l'égard des événements en Belgique, d'autant plus qu'il pouvait être considéré comme l'homme de confiance du gouvernement de Vienne après le rappel de COBENZL. En lisant ses lettres, l'archiduchesse comprenait que l'envoi d'une armée suffisante pour réprimer l'insurrection sans trop d'effusion de sang était pour son frère Léopold le seul moyen de rentrer en possession des Pays-Bas et de lui éviter des humiliations, tant de la part des rebelles qui pourraient demander des concessions exorbitantes, que de la part de l'Angleterre, de la Hollande et surtout de la Prusse. Par cette mission en Hollande, Feltz qui n'avait exercé auparavant que des fonctions purement administratives a joué pendant quelque temps un rôle très important dans la politique internationale ; tant les gouverneurs généraux que Kaunitz l'estimaient hautement comme serviteur loyal et zélé de la dynastie des Habsbourg.

Après le rétablissement de la domination autrichienne dans les Pays-Bas, le gouvernement de Léopold II et de son successeur François II ne réussit plus à regagner la confiance des Belges. En avril 1791, il fut question de confier à Feltz la Trésorerie Générale des Finances, mais des hommes politiques tels que CORNET DE GREZ, un cousin du procureur général d'OLMART de Luxembourg, estimaient que des troubles éclateraient de nouveau dans les Pays-Bas s'il n'était pas bientôt révoqué de toutes fonctions *). Il exerçait alors celles de secrétaire d'Etat et de Guerre, puis celles de conseiller d'Etat. Retiré à Vienne après l'occupation des Pays-Bas autrichiens par les armées françaises, il fut admis à l'ordre équestre des Etats de la Basse-Autriche. Employé successivement au ministère des affaires étrangères et au Conseil des Finances, il fut chargé des fonctions très importantes de ministre plénipotentiaire de François II à La Haye, jusqu'à l'annexion de la Hollande à l'empire de Napoléon. Comme il avait eu au cours de l'année 1790 de nombreuses relations avec des personnages influents de ce pays, il était toujours à même de rendre des services très précieux à l'Autriche ; sa nomination à ce poste était inspirée probablement par l'activité très zélée et très intelligente qu'il avait déployée à La Haye pendant l'insurrection en Brabant.

Rentré à Bruxelles après la chute de l'empire de Napoléon, il fut nommé par GUILLAUME I^{er} — les projets ambitieux de la princesse d'Orange avaient été réalisés par le congrès de Vienne — conseiller d'Etat ordinaire et membre de la première Chambre des Etats Généraux. Président de l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles, il fut nommé aussi membre de la commission des curateurs de l'université de Louvain. Il décéda à Bruxelles en 1820.

Comme collaborateur de Jean-Philippe de Cobenzl dans l'affaire très épineuse du dénombrement et par son activité dans la commis-

*) Voir l'ouvrage du Baron Paul Verhaegen : *Le Conseiller d'Etat Comte Cornet de Grez*, Bruxelles 1934, p. 251. Cornet s'était brouillé avec Feltz.